



HAL
open science

**Compte-rendu de l'ouvrage de J. Fuchs, J.-N. Renaud
(dir.), Former les enseignants d'EPS en France au XXe
siècle**

Yacine Tajri

► **To cite this version:**

Yacine Tajri. Compte-rendu de l'ouvrage de J. Fuchs, J.-N. Renaud (dir.), Former les enseignants d'EPS en France au XXe siècle. *Histoire de l'éducation*, 2020, 2 (158), pp.191-195. hal-04328605

HAL Id: hal-04328605

<https://hal.science/hal-04328605>

Submitted on 26 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu de l'ouvrage : Julien Fuchs, Jean-Nicolas Renaud (dir.), *Former les enseignants d'EPS en France au XXe siècle*, Presses universitaires de Rennes, 2020, 282 p.

Yacine Tajri, Université Gustave Eiffel, ACP

C'est à la suite du projet FORMEEPS (« Histoire de la formation des enseignants d'éducation physique et sportive ») que Julien Fuchs et Jean-Nicolas Renaud présentent en une dizaine de contributions sur la formation des enseignants d'éducation physique et sportive (EPS) en France sous le XXe siècle. L'ouvrage paru en 2020 aux Presses universitaires de Rennes (collection « Histoire ») propose, en un peu moins de 300 pages et avec une première de couverture qui situe directement le lecteur dans l'histoire de l'EPS, des focales sur différents centres de formation métropolitains au métier d'enseignants d'EPS en retraçant la réception dans un terreau local des principales directives nationales. C'est d'ailleurs l'ambition de ce bouquin qui est à la fois rappelée par la préface de Jean-François Condette et l'introduction de Julien Fuchs et Jean-Nicolas Renaud.

Dès cette dernière, le lecteur est pris par la multiplicité des lieux de formation de ces enseignant-e-s et leurs divers statuts qui est matière à interrogations : comment former un professionnel face à l'enchevêtrement des formations, des concours et, surtout, du lieu où s'implante le centre de formation ? Et c'est peut-être ce qui donne l'originalité de l'ouvrage : analyser, dans un moment où les réformes du métier d'enseignant font débat et évoluent, la manière dont la situation géographique et les singularités locales influencent la formation des enseignants sans effacer le paysage national dans lequel différentes positions s'épanouissent. En montrant que la question de la formation des enseignants n'est pas vierge (les codirecteurs de l'ouvrage resituent très justement cette historiographie de la formation des enseignants d'EPS), la plus-value réside dans « l'analyse par le local des structures de formation » (p. 19). On l'aura compris, il s'agit véritablement « de faire émerger les sensibilités et colorations locales tout en mettant au jour le canevas commun, les consensus qui ont présidé à la formation des enseignants d'EPS » (p. 22) des années 1920 jusqu'à la structuration des sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) au milieu des années 1970.

Le premier chapitre rédigé par Florian Hugedet est un résumé de l'histoire de la formation des enseignants d'EPS. Il permet ainsi de replonger le lecteur dans les mutations des centres de formation hégémoniques ou des certificats et concours pour l'accès au métier. Des cartes et frises chronologiques permettent au lecteur curieux de se faire rapidement une idée de l'évolution d'une structure (un point de vigilance est toutefois à noter, qui n'entrave en rien la compréhension des figures, notamment sur les frontières géographiques pour la cartographie, e.g. la réorganisation de la région parisienne avant 1968). Ce feuillet permet néanmoins des allers-retours avec les chapitres suivants. Ensuite, en rappelant les missions historiques des instituts régionaux d'éducation physique et sportive (IREPS), Jean Saint-Martin et Julien Fuchs focalisent leurs analyses autour des rapports Andreu au début des années 1960. Si les conclusions de ces rapports concernant la situation des IREPS soulignent l'importance de ces instituts (rattachés aux facultés de médecine) dans la formation des enseignants d'EPS, elles dénoncent cependant les disparités des contenus d'enseignement selon les régions tout comme des moyens de financements. Rédigés par l'inspecteur général Roger Andreu, les rapports

insistent sur la nécessité des missions de recherche et de formation d'un personnel compétent en EPS dans un moment de massification scolaire. Finalement, une partie de l'histoire des IREPS est expliquée à l'aune de ces rapports tout en montrant que ces institutions participent au renforcement de la légitimité de la discipline comme de la profession à l'école.

En puisant dans le cadre théorique du sociologue Andrew Abbott, Tony Froissart montre la manière dont l'Institut d'éducation physique de Paris se structure en raison notamment de l'action du professeur Chailley-Bert. Dans le quatrième chapitre, Florian Hugedet et Jean-Jacques Dupaux se bornent à l'académie de Besançon pour faire des photographies de quelques lieux de formation hétérogènes en insistant sur le fait que des acteurs novateurs ne peuvent expliquer à eux seuls l'organisation d'une structure de formation. Le chapitre 5 de Christian Molaro est consacré à un retour sur l'IREP de Nancy des années 1920 aux années 1970. L'auteur montre que si l'IREP se constitue initialement autour d'une identité plus médicale et rééducative, différents acteurs – au-delà la figure de Louis Merklen – participent relativement à l'émancipation de l'institut vis-à-vis de ce modèle médical qui conditionne une partie de l'éducation physique dans les établissements scolaires. La contribution suivante de Denis Jallat et Jean Saint-Martin place une focale sur le centre régional d'éducation physique et sportive (CREPS) de Strasbourg après la Seconde Guerre mondiale. Ils montrent que des particularismes locaux guident les orientations de ce centre de formation alsacien tout en restant proche du fonctionnement des autres CREPS. L'histoire locale de cette région si singulière est mise au profit de l'explication des évolutions du CREPS. Pour le septième chapitre, Fabrice Auger et Serge Vaucelle discutent des IREP et CREPS toulousains au tournant de la Quatrième République. Les auteurs évoquent les concurrences ou cohabitations entre les deux centres de formation de la ville qui, dès le début des années 1940 avec la création du centre régional d'éducation générale et sportive (CREGS) précédant le CREPS de Toulouse à partir de 1945, s'accompagnent de certaines craintes quant à la superposition de leurs missions.

Afin de poursuivre ce tour de France des centres de formation, Michaël Attali et Natalia Bazoge poursuivent à l'aune de l'exemple grenoblois. La formation des enseignants d'EPS se structure ici autour de concurrences universitaires entre Grenoble et Lyon, et les auteurs de montrer que les centres qui s'y développent (centre d'études d'EP, centre supérieur d'EP, IREPS de Grenoble ou encore l'Institut de formation d'enseignants et de cadres sportifs – IFECS), « le nom de l'école, les titres comme les contenus de formation soulignent l'indépendance de l'institution » (p. 222), tout en étant marquée par une volonté de développement de la recherche scientifique. Ensuite, pour le neuvième chapitre signé par Julien Fuchs, Jean-Nicolas Renaud, Willy Hugedet et Thierry Michot, le cas de la formation des enseignants d'EPS est abordé en Bretagne. En montrant que des enjeux locaux participent à la structuration de l'offre de formation, les auteurs retracent l'évolution des différents lieux sans oublier de replacer l'influence de certains acteurs (enseignants, directeurs, recteurs ou encore inspecteurs) dans les directives des différents centres : l'IREP de Rennes à partir de 1929 et qui n'est pas reconduit en 1945, l'emblématique CREPS de Dinard dès 1945, l'IREPS de Rennes (1968-1971) ou encore l'UER EPS entre 1971 et 1984. Dans un ultime chapitre, Doriane Gomet revient sur la formation des enseignants et enseignantes d'EPS du privé à Angers. Le changement de cette dernière contribution est double : l'autrice aborde un secteur de cette formation à l'enseignement privé et catholique, relativement moins connu, tout en se focalisant sur des instituts de formation en partie destinée aux jeunes femmes – même si une analyse au prisme du genre ne constitue pas le cœur de ce chapitre. Sous l'impulsion de l'Union générale

sportive de l'enseignement libre (UGSEL), le Centre féminin d'éducation physique et sportive est créé en 1963 pour devenir en 1973 l'Institut féminin d'éducation physique et sportive, puis l'Institut de formation en éducation physique et sportive d'Angers (IFEPSA) en 1981. Francis Grandière, « leader charismatique » resté durant trois décennies aux commandes de ces centres de formation, a initialement pour ambition de diffuser les valeurs de la bonne morale dans l'enseignement catholique grâce à des professionnelles en santé et sportives. Seulement, en raison des mutations universitaires et de l'évolution du concours pour l'accès au métier, ce « STAPS du privé » (p. 259) rencontre certaines difficultés à partir du milieu des années 1980.

Si l'absence d'éléments de réflexion autour des réformes actuelles de l'enseignement ou de la formation des enseignants est finalement malheureuse, la postface de Thierry Terret permet néanmoins de réfléchir à cette ambition évoquée en introduction tout en pensant les rapports entre les différents ministères et les réformes. Sans aucun doute, et c'est ce que rappelle en filigrane la postface, les étudiants ou formateurs gagneront à confronter cet ouvrage avec des éléments de l'histoire du concours comme des mutations universitaires (par ailleurs rappelées ponctuellement dans les chapitres). Au final, le lecteur remarquera, avec une majorité de contributeurs évoquant des archives lacunaires, la grande instabilité de ces lieux de formation pris en étau entre les directives nationales et les particularismes locaux. Dans cette histoire qui s'écrit encore peut-être trop au masculin (contributeurs, études de cas... La note p. 23 y répond trop rapidement et laisse présager de prochaines études), les différentes contributions et le fil directeur de cet ouvrage tiennent leurs promesses en montrant que, sans prétention d'exhaustivité, les centres de formation, les territoires ou encore les acteurs et actrices participent du coloris local de la formation des enseignant-e-s d'EPS en France métropolitaine.